



La pièce multiplie  
les quiproquos  
les plus dingues.

PHOTO JEAN-LOUIS  
FERNANDEZ

## «Un chapeau de paille d'Italie», bravo le vaudeville

Dans sa mise en scène de Labiche, Alain Françon fait résonner l'inquiétude sous le rire, mettant au jour notre époque troublée.

Une reprise de *la Puce à l'oreille* à la Comédie-Française, la création d'*Un chapeau de paille d'Italie* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, de Feydeau à Labiche, le vaudeville met la rentrée du côté des rieurs. C'est le propre des

époques troublées ; le monde va à sa perte, dansons sur un volcan. Et c'est Alain Françon qui ouvre le bal en signant son premier Labiche sans nous faire la leçon, merci. Pas de relecture brechtienne ou ostermeierienne de cette comédie de l'union au risque du divorce. Deux mariages rythment l'histoire : celui du Parisien Fadinard avec la provinciale Hélène, qui débarque en robe de mariée avec toute sa famille, et celui plutôt bancal d'Anaïs Beauperthuis qui trompe son époux avec un militaire au bois de Boulogne. Problème, le cheval de Fadinard vient de bouffer le chapeau de paille

d'Italie d'Anaïs, qui demande réparation au propriétaire. Sa mission ? Trouver un chapeau identique pour que l'épouse volage puisse rentrer la tête haute chez son cocu de mari. Bref, la journée est une course-poursuite : Fadinard à la recherche de l'objet perdu, poursuivi par sa belle-famille pépiniériste de Charentonneau, totalement paumée et inquiète dans un Paris dont elle ne maîtrise aucun code. La pièce multiplie les quiproquos les plus dingues, avec, au passage, un jeu de massacre dont personne ne sort grandi : bourgeois parisiens, salon aristocratique, petits commerçants de province, c'est une belle bande d'imbéciles, même pas heureux. On pourrait pointer bien sûr la violence d'un patriarcat qui ne veut pas lâcher sa fille – le père Nonancourt passe la pièce à gueuler à son futur gendre : «*Tout est rompu*» – ou les sentiments de honte sociale – Fadinard, petit-bourgeois rentier en total panique chez la baronne de Champigny. Mais Alain Françon a suffisamment d'élégance pour faire entendre sans rien surligner, dans un art de la comédie qu'il pousse au burlesque avec une série de corps invraisemblables. Vincent Dedienna survolté est un phénomène réactif, un

Zelig contaminé par les tics de ses partenaires – mention spéciale à son jeté de cheveux et sa démarche bondissante piqués à Alexandre Ruby, qui joue un Achille de Rosalba aux effets de mèches et de kilt hilarants. Anne Benoît, extraordinaire, ressuscite Jean Le Poulain en beau-père estropié dans ses chaussures trop petites, tandis que Suzanne de Baecque s'invente un corps génialement désarticulé de grande désossée, mise à mal par une épingle coincée dans sa robe nuptiale – métaphore de sa condition féminine. Au-delà du jeu des interprètes, véritables Formule 1, il faut regarder l'intelligence de la scénographie de Jacques Gabel et des lumières de Joël Hourbeigt. La pièce s'ouvre sur un décor stylisé bourgeois, lumière de jour, et va s'assombrir au fil des cinq actes jusqu'à virer au noir dans une scène cauchemardesque. Alors la musique electro live de Feu ! Chatterton fait résonner une dernière fois l'inquiétude sous le rire d'une pièce qui travaille vraiment du chapeau.

**LAURENT GOMARRE**

**UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE**  
d'ALAIN FRANÇON Théâtre de la Porte  
Saint-Martin, Paris, jusqu'au 31 décembre.